

# DOSSIER DE PRESSE

## Entretiens d'embauche

### **PRESSE ECRITE**

#### **De l'art dans l'entretien d'embauche**

Edito signé Sylvia Di Pasquale © [www.cadremploi.fr](http://www.cadremploi.fr) - 9 novembre 2009

Ils sont filmés serrés, plein écran, sur fond uni. Des hommes et des femmes qui se présentent, face à la caméra, pendant 5 ou 6 minutes. Des candidats qui déroulent leur CV, affirment leurs compétences et leur motivation pour décrocher un job. Pas de quoi se relever la nuit. Sauf que ces petits films troussés par les Filmentropes, une compagnie de vidéastes lyonnais, distillent une bonne grosse dose de subversion.

Et pas seulement parce que ces entretiens d'embauche doivent déboucher sur des jobs totalement surréalistes (briseur de couple, musicien de salle d'attente, guide touristique en misère urbaine, directeur de chaîne TV trash). Il y a quelques mois, les vrai-faux sites d'emplois « jobdemerde.com » ou saleboulot.com avaient joué les pionniers sur la Toile.

En fait, ce qui foudroie - et dérange - l'internaute, c'est la manière dont les candidats, tous comédiens amateurs et vrais chômeurs, se présentent. Leur langage, leurs tics, leurs hésitations sont ceux des vrais entretiens d'embauche. Et leurs arguments aussi.

Publicité :



Dessin de Charles Monnier © Cadremploi.fr - 2009

Car tous font leur maximum pour entrer dans le moule, avoir le bon profil, atteindre la vraie bonne grosse motivation, la gniaque indispensable pour décrocher le graal du CDI.

Quand une candidate au poste de chef d'équipe pour le site (fictif) se séparer.com, fait état de ses « sept ruptures en cinq ans », de son expérience professionnelle de téléactrice où elle était chargé de « harceler des mauvais payeurs », elle ne fait qu'appliquer les préceptes enseignés dans tous les

manuels du bon candidat : adapter sa propre expérience au profil du poste. Pareil pour le postulant à un job de « guide touristique en misère urbaine ». On nous le répète : un bon candidat doit avoir un projet pour son employeur. Celui-ci y va franco. Après un stage de relooking chez Emmaüs, il propose de convier ses futurs clients à un stage de prostitution avec contrôle par la BAC à la clé.

Tous ces petits films, concoctés par Béatrice Meinsohn, fondatrice des Filmentropes sont visibles sur la Toile et font aussi l'objet d'une installation visible à la Maison de l'Ecologie à Lyon jusqu'au 27 novembre. Ils sont diffusés dans un téléviseur juché sur le corps d'un mannequin assis sur une chaise, face à un bureau de recruteur, comme pour de vrai. Une installation qui bouscule, dérange et nous renvoie à nous-même. A nos propres expériences, et à tous les petits compromis auxquels nous sommes prêts pour décrocher un job. On est surtout conduit à se demander jusqu'où pousser le curseur de l'inacceptable.

C'est bien la fonction de l'art, ou ce à quoi il devrait toujours servir. Révéler, déranger, apostropher, poser des questions, chacun étant libre d'y poser les réponses qui lui vont.

Mais pour les récalcitrants qui trouvent qu'une caméra fixe et un gros plan unique, ça vaut pas Luc Besson, nous leur conseillons fortement de visionner une autre vidéo des Filmentropes. C'est un énième sujet sur le Mur de Berlin, célébré en ce moment-même dans tous les recoins. Mais dans celui-ci, le mur prend la parole et raconte sa vie sur des images d'archives de l'INA.

Et non seulement les images (connues) sont découpées d'une manière magistrale, mais en plus le texte qui les accompagne est d'une justesse comme on n'en a pas entendu dans le tohu-bohu commémoratif du moment.

Curieusement, il est lu par une certaine Giselle Colleta. Dans la vraie vie, elle occupe la fonction de conseillère au Pôle emploi de Lyon. Le télescopage est savoureux. Et pose question. Pourquoi a-t-elle donné sa voix à ce documentaire ? D'où lui est venu cet impérieux besoin de participer ? Pourquoi incarner ce Mur ? A défaut de réponses, chacun se fera son propre film.

<http://www.cadremploi.fr/edito/actu-et-conseils/actualites/l-edito/d/1/de-lart-dans-lentretien-dembauche.html>

## **Briseur de couple : un job en or**

Chronique signée Agnès Giard / [www.liberation.fr](http://www.liberation.fr) / Blog Les 400 culs / 30 octobre 2009

Vous êtes au chômage. Imaginez que vous lisiez cette offre d'emploi: "www.seseparer.com. Leader dans la séparation de couples recherche un responsable d'équipe H/F. Sérieux, sans affect, dynamique et créatif, vous aurez un objectif : 100% de réussite."



Qui aimerait gagner sa vie en aidant des couples à se séparer? Qui serait prêt à créer des fausses preuves d'adultère, à mettre le souk dans le mariage des autres, à briser le cœur d'un mari ou d'une épouse, afin de libérer son conjoint? Bérénice Meinsohn l'a imaginé. Réalisatrice de documentaires et de courts-métrages, créatrice de la compagnie [Filmentropes](http://Filmentropes), elle rencontre des chômeurs et leur fait passer un entretien d'embauche pour toutes sortes de métiers borderline: guide touristique en misère urbaine, découpeur de poulets, détective canin, briseur de couple... L'authenticité des intervenants –qui se portent candidats le plus sérieusement du monde– teinte ces entretiens d'une ironie kafkaïenne troublante, et surtout très dérangeante.

*"J'ai tourné mon premier entretien d'embauche en 2004, explique Bérénice. J'en ai réalisé 15, en inventant à chaque fois des métiers qui n'existaient pas. Les gens que je filme sont très souvent en situation précaire. Lorsqu'ils postulent pour un poste, - bien qu'il s'agisse d'une simulation pour rire -, ils essaient vraiment de l'avoir. Ils ont toujours le "profil" de l'emploi. En même temps, cet emploi est tellement absurde, que l'entretien d'embauche prend un côté absurde et décalé. Le spectateur se demande: jusqu'où sommes-nous capables d'aller pour trouver du travail et pour légitimer notre existence? Au service de quoi mettons-nous notre vie?"*

Prenez Juliette, par exemple. Candidate au poste de chef d'équipe pour [seseparer.com](http://seseparer.com), cette ex-punk anarchiste semble avoir suffisamment galéré dans la vie pour mettre de côté ses scrupules: "Je suis très intéressée par le profil du poste que vous proposez, dit-elle, à froid. J'ai trouvé le concept très novateur: proposer un service à des couples en phase de séparation pour intervenir dans leur vie privée à leur demande et les aider à se séparer de façon définitive, le plus rapidement possible". Juliette prend l'offre d'emploi au premier degré. Elle a travaillé pour une société de téléphonie. "J'ai pratiqué le harcèlement, dit-elle. Suite à cette expérience professionnelle, je suis apte à mettre mon affect de côté par rapport à certaines situations. Et dans ma vie personnelle, j'ai une expérience de la séparation assez intéressante car j'ai à mon actif 7 séparations en 5 ans donc je sais ce que c'est de se faire larguer ou de quitter quelqu'un de façon difficile."

Juliette a souffert. Elle sait comme il est difficile de rompre. Elle sait qu'on préférerait parfois laisser à l'autre l'initiative de la séparation, afin de se sentir moins coupable: "C'est ta décision? Bon, très bien, puisque tu le désires, quittons-nous...". Hélas, il y a des compagnons qui ne nous aiment plus mais qui continuent de s'accrocher, égoïstement, par peur de la solitude ou par intérêt. Il y a des femmes qui nous aiment, mais qui ne nous rendent pas heureux. Mieux vaudrait le/la quitter. Comment faire pour rendre cette séparation plus rapide, plus "propre", plus "nette" ? Juliette répond: "Il serait possible de laisser de faux messages sur les boîtes vocales, sms, l'internet, pour créer la jalousie. Faire trainer des billets d'avion pour faire croire que l'un des conjoints part à Venise avec son

amant(e). Mettre des pièces à conviction dans l'appartement pour simuler l'adultère. Ou bien embaucher un acteur qui fait semblant d'être le rival, ou le cousin encombrant et qui s'installe chez le couple afin de jeter de l'huile sur le feu". Tous les moyens sont bons pour provoquer la rupture. Y compris jeter l'autre dans les bras d'une séductrice(eur)...

Après avoir énuméré les stratégies possibles, la briseuse de couple virtuelle conclut, gravement: "Moi, je suis 100% efficacité, 100% satisfaction et 100% séparation. Donc je pense -com ou pas com- que je ne vaudrais pas en dessous de 4000 euros net par mois." Il y a quand même une faille dans son "absence d'affect". Juliette demande, en hésitant: "Maintenant, j'ai une petite question: est-ce que vous vous mettez aussi au service de gens qui sont seuls et qui voudraient séparer un autre couple afin de s'approprier l'une ou l'autre des personnes du couple? Ça me pose un problème sur le plan éthique." La vidéo dure à peine 3 minutes. Elle est en ligne sur [Dailymotion](#).



On peut aussi la voir, à Lyon, dans une mise en scène très surprenante à la maison de l'écologie: l'écran de télévision est placé sur un corps factice, assis sur une chaise, comme lors d'un entretien d'embauche. Vous faites face à ce corps. L'écran est à la hauteur de votre visage. Vous regardez ce visage qui propose sa candidature, en miroir. Vous pensez: "ça pourrait être moi qui cherche du travail".



"Nous avons tous des aspirations, explique Bérénice Meinsohn, mais il y a une réalité. Il faut bien vivre. Tout le problème c'est de faire la médiane entre nos aspirations et la réalité. Quel emploi allons-nous exercer au cours de notre vie? A quoi consacrer le temps que nous passons sur terre? Et de façon plus personnelle: tu joues le jeu ou pas? Tu engrais la machine ou pas? Comment respecter sa vie si tu ne respectes pas le temps que tu es en vie?". Bérénice pose la question du compromis. Elle veut faire réfléchir les spectateurs à leur propre implication dans la société. Elle le fait de façon drôle et ludique, avec un humour que la réalité –hélas– dépasse parfois en férocité.

"Certains des métiers que j'ai inventé existent pour de vrai, dit-elle. Par exemple, "[guide touristique en misère urbaine](#)". Quand j'ai enregistré la vidéo, c'était avec un ex-SDF. Dans la vidéo, il explique qu'il est "commercial de proximité pour le journal des sans-abris, qu'il a une longue expérience de la rue et qu'il est prêt à aider des gens aisés à la recherche de sensations fortes à se faire peur en côtoyant des pauvres...". Ça ressemble à un safari-prolo, avec stage de relooking chez Emmaus ("porter des fringues déjà portées par 50 personnes pour éviter de se faire repérer"), ateliers pour apprendre à tendre la main, acclimatation progressive aux nuits à dormir dans des cartons, etc... Avec –pour finir– l'expert-level: stage de prostitution, de contrôle par la BAC et de vol à l'étalage."

La vidéo est une des plus drôles de la série. Mais là où Bérénice arrête de rire, c'est quand, quelques

mois après la réalisation de cet entretien, elle apprend –par un reportage sur France 2– que ce métier existe vraiment: jeudi 16 juillet 2009, *Envoyé spécial* diffuse "Les Vacances de l'extrême", un reportage dans les coulisses du tourisme réalité (concept lancé par des voyagistes anglo-saxons). "Les itinéraires proposés ont de quoi donner le frisson: vous avez le choix entre vivre pour une nuit la vie d'un clandestin tentant de passer la frontière entre le Mexique et les USA, rejouer la vie d'un prisonnier russe pendant la guerre froide ou carrément vous faire kidnapper".

Bérénice rit aussi beaucoup moins lorsqu'elle apprend que le métier de [directeur d'antenne pour une "chaîne de violence urbaine"](#) précède de peu certains faits divers : au Brésil, une star de la TV-réalité a commandité de [vrais meurtres afin de les "couvrir" en direct](#) et augmenter l'audience de son émission. "Les chaînes de violence existaient déjà quand j'ai filmé cet entretien d'embauche, dit-elle. Mais j'avais poussé le concept beaucoup plus loin en imaginant qu'un directeur d'antenne postule au poste en proposant de se lier d'une part avec la police et d'autre part avec des syndicats du crime pour être toujours "informé" des gros coups. Il s'agissait également de se mettre en cheville avec des lobbys d'extrême-droite, qui ont tout intérêt à encourager ce genre d'émissions. Plus il y a des émissions sur la violence, plus il y a des votes à l'extrême. On avait même imaginé des numéros surtaxés pour que les spectateurs puissent dénoncer leurs voisins. Mais ça nous semblait trop délirant. Le problème, c'est que maintenant, tout semble possible. Il y a des gens prêts à tout pour gagner de l'argent."

Il y a aussi des gens prêts à tout pour se débarrasser des émotions encombrantes. Ils préfèrent payer quelqu'un pour faire le sale boulot à leur place. Se séparer par exemple. "Je suis sûre que si je créais une compagnie pour aider les gens à rompre, j'aurais des clients, affirme Bérénice. Des gens prêts à payer le prix de l'amour. Des gens prêts à se délester -moyennant argent- de tout ce qui les ennuie dans une relation: le côté affectif. Ils ne veulent pas prendre leurs responsabilités. Ils ne veulent pas faire le travail de deuil sentimental." Bérénice a 28 ans, mais elle a beaucoup vécu. Des séparations, douloureuses, explosives. Et ça ne l'empêche pas de s'énerver contre ceux ou celles qui veulent en faire l'économie.

"On se sépare avec autant de puissance qu'on s'est aimé, dit-elle. Une séparation ça peut être très violent mais très beau. Je pense à ces artistes polonais –Abramovic– qui vivaient en couple et qui se mettaient en scène lors de performances bizarres: ils se foutaient des baffes dans un couloir, par exemple. Toutes leurs performances, ils les faisaient à deux et quand ils se sont séparés, en 1988, ils en ont fait une performance ultime... Ils sont partis chacun à une extrémité de la [muraille de Chine](#) qui fait 4000 kilomètres de long et, avançant l'un vers l'autre, ils ont marché, marché, marché... pendant trois mois, via le désert de Gobi. Et lorsqu'ils se sont enfin retrouvés, ils ont passé leur chemin. Ils se sont croisés et, à la façon d'étrangers, ils ne se sont pas arrêtés, pas touchés, pas retournés." Comme si ces trois mois de solitude, à la rencontre l'un de l'autre, étaient absolument nécessaire pour pouvoir enfin se quitter.

Les entretiens d'embauche : "installation-vidéo du réel", du 28 octobre au 17 novembre 2009 à [la Maison de l'écologie](#). Maison de l'écologie : 4, rue Bodin, 69001 Lyon. Tél. 04.78.27.29.82  
Magasin ouvert du lundi au vendredi de 12h à 19h et le samedi de 11h à 17h.

Projection des vidéos d'entretien réalisés par Bérénice Meinsohn (Les Filmentropes).

Bérénice serait heureuse que ces vidéos soient également projetées dans des ANPE. Contact : [bmeinsohn@lesfilmentropes.org](mailto:bmeinsohn@lesfilmentropes.org)

Photo du couple qui s'embrasse : [Eric kroll](#).

Nota bene : les personnes filmées par Bérénice sont parfaitement au courant que l'entretien d'embauche est une simulation. Ils élaborent d'ailleurs le "scénario" avec elle. Bérénice invente les emplois en fonction de ces personnes, qui sont souvent des ami(e)s.

[http://sexes.blogs.liberation.fr/agnes\\_giard/2009/10/briseur-de-couple-un-job-en-or.html#more](http://sexes.blogs.liberation.fr/agnes_giard/2009/10/briseur-de-couple-un-job-en-or.html#more)

## **BUZZ – Briseur de couples professionnel ?**

Chronique de Magali Massa / [www.lepetitjournal.com](http://www.lepetitjournal.com) / jeudi 5 novembre 2009

Briseur de couples professionnel ? Détective canin? Guide touristique de la misère? Une réalisatrice a tourné une série d'entretiens pour des jobs complètement décalés afin de nous faire réfléchir sur la société, le rôle qu'on y joue, et les limites qu'on ne souhaite pas franchir. Problème : beaucoup de ces métiers existent vraiment.

Bérénice Meinsohn l'a imaginé. Réalisatrice de documentaires et de courts-métrages, créatrice de la compagnie Filmentropes, elle tourne depuis 2004 des entretiens d'embauche pour des jobs très très atypiques. Le dernier en date: chef d'équipe pour le site [seseparer.com](http://seseparer.com), un site qui permet à un conjoint qui souhaite se séparer de faciliter la rupture avec création de fausses preuves d'infidélité, provocation de la zizanie dans le couple...

Dans une vidéo de trois minutes, Juliette est candidate et semble avoir bien travaillé son sujet: *"Il serait possible de laisser de faux messages sur les boîtes vocales, sms, l'Internet, pour créer la jalousie. Faire traîner des billets d'avion pour faire croire que l'un des conjoints part à Venise avec son amant(e). Mettre des pièces à conviction dans l'appartement pour simuler l'adultère"* .

La réalisatrice utilise l'humour pour faire réfléchir le spectateur à ce à quoi la société pourrait être capable d'amener l'être humain. Là où les problèmes commencent, c'est que ce que Bérénice Meinsohn croyait être de la fiction totale s'est avéré parfois réel. Ainsi, le site [gleeden.com](http://gleeden.com), une sorte de Meetic pour les personnes en couple qui désirent avoir une relation adultère. Autre stupéfaction, elle avait également inventé le job de guide touristique en misère urbaine. Quelques mois après, elle apprend dans un reportage diffusé sur France 2 dans Envoyé spécial qu'un concept très proche existe en réalité : les vacances de l'extrême. *"Les itinéraires proposés ont de quoi donner le frisson: vous avez le choix entre vivre pour une nuit la vie d'un clandestin tentant de passer la frontière entre le Mexique et les USA, rejouer la vie d'un prisonnier russe pendant la guerre froide ou carrément vous faire kidnapper"* .

<http://www.lepetitjournal.com/content/view/49147/204/>

## **Art et recrutement: jusqu'où aller pour trouver un emploi sans perdre sa dignité ?**

Chronique de Jean-Christophe Buchot / [www.jobetic.net](http://www.jobetic.net) / mardi 10 novembre 2009

**Fiction et réalité** /// Après Julien Prévieux et ses fameuses [lettres de non-motivation](#), voici des entretiens fictifs mais si réalistes qu'ils en donnent des sueurs froides.

*"Jusqu'où sommes-nous capables d'aller pour trouver du travail et pour légitimer notre existence? Au service de quoi mettons-nous notre vie? (...) Quel emploi allons-nous exercer au cours de notre vie? A quoi consacrer le temps que nous passons sur terre? Et de façon plus personnelle: tu joues le jeu ou pas? Tu engrais la machine ou pas? Comment respecter sa vie si tu ne respectes pas le temps que tu es en vie?"*, voilà quelques unes des questions que nous pose l'artiste [Bérénice Meinsohn, créatrice de la compagnie Filmentropes](#). Elle nous les adresse à travers une série fictive d'entretiens filmés en réponse à des offres d'emploi imaginaires et 'incredibles'. Des simulations qu'elle a écrites et réalisées avec des comédiens et amis chômeurs. Comme ici pour ce poste à pourvoir de "guide touristique en misère urbaine": <http://www.dailymotion.com/swf/x2cicx>

Bérénice aimerait que ces vidéos soient projetées dans des Pôles Emploi. Nous en faisons donc bien volontiers l'écho. Pour lui écrire : [bmeinsohn\(at\)lesfilmentropes.org](mailto:bmeinsohn(at)lesfilmentropes.org)

[http://www.jobetic.net/Art-et-recrutement-jusqu-ou-aller-pour-trouver-un-emploi-sans-perdre-sa-dignite\\_a3056.html](http://www.jobetic.net/Art-et-recrutement-jusqu-ou-aller-pour-trouver-un-emploi-sans-perdre-sa-dignite_a3056.html)

## **RADIO**

France Info / Chronique LE BRUIT DU NET du 05.11.2009 by David Abiker  
Ecouter > <http://www.dailymotion.com/video/xbe0o9>

France Inter / Chronique CARTIER LIBRE du 05.11.2009 by Caroline Cartier  
Ecouter > <http://www.dailymotion.com/video/xbv94c>

France Inter / Chronique LA CELLULE DE DEGRISEMENT du 07.11.2009 by Henri-Marc Mutel  
Ecouter > <http://www.dailymotion.com/video/xbv9am>

France Inter / Chronique LA CELLULE DE DEGRISEMENT du 14.11.2009 by Henri-Marc Mutel  
Ecouter > <http://www.dailymotion.com/video/xbv8xr>

## **VOIR LES ENTRETIENS**

<http://www.dailymotion.com/playlist/x37n0>



Installation à la Maison de l'Ecologie (Nov 09)  
(photo téléphone portable – Meilleur définition à venir...)